Le voyageur aux lanternes et la clé des vérités

Conte des Mille et Une Nuits • 11 à 12 ans

Chapitre 1 — Le voyageur aux lanternes

Il était une fois, non pas dans un pays précis mais dans un coin du coucher du soleil, un homme nommé Samir qui voyageait avec des lanternes au bout des doigts. Ces lanternes ne servaient pas seulement à chasser l'obscurité : elles gardaient des petits refuges de vérité, des lueurs comme des oiseaux prêts à s'envoler quand on leur parlait doucement. Samir avait des cheveux comme l'écume du thé, des mains qui connaissaient la laine et la peau, et surtout un cœur qui aimait peser les silences avant de parler.

On disait de lui qu'il avait appris auprès d'un vieux conteur qui tricotait des histoires avec des fils d'or et de poussière. De ce maître, Samir avait retenu une chose essentielle : la vérité est parfois une porte cachée derrière mille tapis. Pour la trouver, il fallait poser des questions comme on jette des graines dans un jardin oublié.

Un soir, alors que le vent avait mis des motifs arabesques sur les voiles et que la lune s'amusait à compter les étoiles, Samir arriva dans une oasis qui n'apparaissait que pour ceux qui savent écouter le silence. L'oasis était peuplée de bêtes fabuleuses : des léopards au pelage d'étoiles, des dromadaires aux yeux de miroir, des oiseaux qui tenaient des miroirs-miniatures dans leurs serres. Elles n'étaient pas sauvages : elles étaient apprivoisées par la douceur, par la façon de parler qui ne presse pas, par la générosité d'un geste.

Samir posa sa première lanterne au pied d'un palmier. Une grande bête, mi-âne mi-nuage, approcha et lui dit, sans bruit mais avec la clarté d'un matin :

— Qui es-tu, voyageur à lanternes ?

— Un homme qui cherche la vérité, répondit Samir en souriant. Et parfois, qui confond vraie porte et fausse façade.

La bête souffla un nuage tiède qui sentait la cardamome. Son regard était une

©www.meshistoiresdusoir.fr

question et sa queue un point d'exclamation. Samir caressa sa crinière comme on effleure une parole timide. Ainsi commença l'histoire qui allait demander plus que des pas : elle voulait des couleurs de cœur.

Chapitre 2 — Le marché des souhaits

Le lendemain, Samir découvrit un marché où l'on vendait des souhaits emballés dans des boîtes de carton et des souhaits échangés contre des sourires. Les étals criaient sans bruit : « **Respect** », « **Ruse** », « **Amitié** ». Certains marchands proposaient des vérités prêtes à l'emploi, poli comme de la soie ; mais leurs vérités étaient lourdes comme des pierres. Samir préféra les paroles légères, celles qui se laissent plier sans se casser.

Au centre du marché trônait une cage d'argent où un petit dragon turquoise somnolait. Il s'appelait Malâk et avait été apprivoisé par une fillette qui lui murmurait des poèmes. Le dragon possédait le don d'indiquer la porte cachée lorsque l'on répondait correctement à une devinette. Le prix était simple : une histoire sincère.

— Raconte-moi une vérité qui te tient chaud, dit Malâk en ouvrant un œil comme une goutte d'encre.

Samir s'assit, croisa les jambes et raconta l'histoire d'un navire auquel il avait donné un nom de pluie, parce qu'il croyait que nommer apaisait la mer. Il parla de la nuit où le navire refusa d'obéir, parce qu'il voulait s'arrêter pour écouter une chanson de sirène. Il avoua que ce qu'il aimait le plus, c'était de se laisser surprendre. Ses mots étaient comme des morceaux de miel sur une tartine de silence.

Le dragon bâilla et, au lieu d'une porte, cracha une minuscule plume lumineuse. Elle vola vers le sud et s'arrêta au-dessus d'une tente bleue, pointant le chemin. Le marché applaudit sans mains ; les marchands firent la révérence et offrirent à Samir un morceau de date glacée. Il le mangea en silence, sentant la douceur

©www.meshistoiresdusoir.fr

comme une promesse. La plume, elle, continuait de trembler, comme si elle savait qu'elle n'avait fait qu'effleurer le puzzle.

Chapitre 3 — L'île des bêtes muettes

Guidé par la plume, Samir traversa un désert qui parlait en murmures et arriva sur une île où les bêtes avaient perdu leur voix. Elles remuaient les lèvres sans émettre le moindre son, comme si on leur avait volé l'écho. Parmi elles, un faucon argenté voletait, ses plumes scintillant comme des pensées claires. Ses yeux étaient deux horloges qui marquaient l'heure du doute.

— Pourquoi as-tu la bouche cousue ? demanda Samir.

— Nous avons gardé des vérités trop lourdes, répondit un vieux lion en faisant vibrer sa crinière comme un tapis sous la pluie. Elles nous ont privé de chant.

Samir comprit que les bêtes avaient absorbé des vérités qu'on leur avait offertes sans demander ; ces vérités étaient devenues des pierres dans leur gorge. Il s'assit au milieu d'elles et, comme on ouvre une boîte, il disposa ses lanternes. Chacune diffusait un petit conte, une histoire légère qui roulait sur la langue comme une bille. Un conte parlait d'un pêcheur qui avait troqué son filet contre un panier de fleurs ; un autre décrivait une caravane qui s'arrêtait pour peindre des nuages.

Peu à peu, les lèvres des bêtes tremblèrent, des murmures apparurent et, enfin, une voix sortie du nez d'un zèbre fit rire toute l'île. La magie qui les avait fait muets se dissipa en fines poussières dorées. Elles retrouvèrent le don de raconter leurs joies et leurs peines, non pour étouffer la vérité mais pour la trier, comme on tamise le sable pour en garder les perles.

— Tu as choisi la douceur, dit le vieux lion, ta voix est une clef qui sait danser.
— Et toi, qui es-tu vraiment ? demanda la bête.

©www.meshistoiresdusoir.fr

— Un homme qui cherche la vérité, répéta Samir, mais qui veut l'apprendre en la créant.

Les bêtes sourirent. Leur gratitude fut une écharpe de soie qu'elles offrirent à Samir avant qu'il reprenne sa route.

Chapitre 4 — Le palais des miroirs fuyants

La plume guida Samir vers un palais construit de miroirs. Les couloirs s'étiraient comme des phrases sans fin et chaque miroir renvoyait un visage différent : parfois un enfant, parfois une montagne. Ce palais aimait jouer des tours : on s'y perdait non pas par méchanceté, mais parce que la vérité n'y était pas une seule image. Elle se morcelait, se multipliait, et le voyageur devait choisir quelle image suivre.

En entrant, Samir croisa une femme au voile transparent, qui se nommait Layla. Elle avait l'air d'une comète tombée dans une tasse de thé. Layla connaissait la langue des reflets ; elle expliqua que chaque miroir contenait une version possible d'une même vérité. Il y avait les miroirs qui promettaient la gloire, d'autres qui offraient l'oubli, certains qui séduisaient avec des éclats faciles. Le palais testait ceux qui cherchaient la vérité pour voir s'ils pouvaient la reconnaître.

— Ici, les mensonges brillent plus fort que les vraies choses, prévint Layla. Ils imitent la lumière comme des poissons d'étain.

Samir sourit. Il posa sa main sur un miroir qui montrait son visage ridé, vieilli par mille voyages ; un autre le montra jeune, le troisième l'afficha avec un trésor dans les bras. Il entendit alors le chuchotement d'une vieille porte : **« Choisis, mais choisis pour construire, pas pour t'enrichir. »**

Il se souvint d'une leçon du conteur : la vérité que l'on choisit doit pouvoir se transformer en pont pour les autres. Il prit un miroir qui ne lui offrait rien

©www.meshistoiresdusoir.fr

d’extraordinaire, mais qui réfléchissait sa capacité à écouter, à imaginer des solutions. Layla hocha la tête.

— Tu as choisi la vérité qui sait créer, dit-elle. Le palais te remettra un symbole.

Un miroir se détacha du mur comme un rameau et livra un petit anneau de verre où dansait, prisonnière, une étincelle. C’était la promesse que, même quand les reflets mensongers brillaient, on pouvait garder une source de lumière dédiée à la création.

Chapitre 5 — L’épreuve du sultan au souffle de pierre

Au-delà du palais, Samir trouva une ville où les maisons avaient des portes en nœuds et les rues, des mots brodés. Tout en haut d’un minaret viva un sultan qui gardait une bibliothèque invisible. On disait qu’il possédait un souffle de pierre : il pouvait geler une parole en statue si elle manquait de sincérité. Les habitants, prudents, évitaient de prononcer des promesses trop légères.

Samir fut conduit devant le sultan. Ce dernier avait une barbe qui ressemblait à un ruisseau de plomb et des doigts qui semblaient tenir le temps. Le sultan posa une seule condition pour permettre à Samir d’accéder à la bibliothèque : il devait répondre à trois questions, non pas avec des faits mais avec la créativité de son cœur.

— Première question : qu’est-ce que la vérité sans création ? demanda le sultan en regardant des cartes comme s’il épluchait des étoiles.

Samir pensa aux bêtes de l’oasis, au dragon, aux miroirs. Il répondit :

— Une vérité sans création est un fruit tombé qui ne nourrit personne. Elle existe, mais elle ne voyage pas.

— Deuxième question : pourquoi offrir ta vérité plutôt que la garder ? demanda

©www.meshistoiresdusoir.fr

le sultan.

Samir sourit en repensant à l'île où les bêtes avaient retrouvé la voix.

— Parce que partager, c'est donner l'occasion à une autre vérité de naître. On tisse avec une vérité partagée un tapis plus grand que soi.

— Troisième question : si la vérité blessa, l'apaiserais-tu ? interrogea le sultan avec une voix qui ressemblait à un marteau délicat.

Samir prit sa lanterne la plus petite et la plaça entre ses mains.

— Je la poserais comme un bandage de lumière. Une vérité peut être dure, mais si on la nuance de bonté, elle devient une porte que l'on peut franchir.

Le sultan, qui n'aimait pas les réponses trop faciles, souffla son souffle de pierre vers la lanterne. Au lieu de figer les paroles, le souffle fit grandir la flamme en une fleur de verre. Le sultan sourit pour la première fois : Samir avait choisi la vérité qui guérit, non celle qui punit. Il ouvrit la bibliothèque et laissa Samir y entrer.

La bibliothèque n'avait pas de livres ordinaires. Elle contenait des rouleaux de paysages, des cahiers où les idées poussaient comme des racines, des cartons où l'on pouvait planter un rêve et le voir pousser en inventaire d'astuces. Samir y trouva des cartes pour dessiner des ponts invisibles, des formules pour apaiser les peurs et des chansons pour persuader les rochers de bouger. Il comprit que la vérité créative est un outil : elle permet de fabriquer des réponses nouvelles aux vieilles questions.

Chapitre 6 — Le choix du coeur

Avec ses nouveaux trésors, Samir retourna à l'oasis. La plume turquoise l'attendait, posée sur une pierre qui racontait les jours en comptines. Les bêtes

©www.meshistoiresdusoir.fr

l’accueillirent comme on reçoit un ami revenu de voyage. Elles avaient entendu parler de sa quête et voulaient être témoins du choix qu’il avait à faire : devant une porte invisible se trouvait une clé faite de lumière. Deux chemins s’ouvraient. L’un menait à une grande vérité, solide et définitive mais qui risquait d’écraser la créativité ; l’autre offrait un monde plus incertain, plein de possibles et d’inventions, où la vérité se transformerait avec le temps.

La porte parlait peu ; elle attendait que quelqu’un choisisse. Samir posa sa main sur la clé. Il sentit la chaleur d’un million d’histoires lui parler à l’oreille : « **Choisis la certitude, ou choisis la création.** » Il pensa aux miroirs fuyants, au dragon, au sultan et aux bêtes qui avaient retrouvé leur voix. Il pensa à la bibliothèque dont les rayons étaient des jardins d’idées.

Les tentations de la certitude étaient fortes : stabilité, respect, une vérité faite pour être brandie comme un fanal. Mais Samir se souvenait aussi des fruits qui tombent et ne nourrissent pas. Il ferma les yeux et fit le choix du cœur. Il inséra la clé dans la serrure du chemin incertain.

La porte s’ouvrit sur une prairie de phrases fraîchement tondue, où des idées petit à petit prenaient la forme de fleurs aux couleurs inattendues. Des bêtes plantées en périphérie y cultivaient la créativité : elles enseignaient à transformer une vérité tranchante en une écharpe confortable. Ce monde ne promettait pas la fin des doutes, mais il offrait la joie de bricoler ensemble des solutions, de façonner la vérité comme un objet vivant.

— Tu as choisi la vérité qui crée, dit la porte avec un sourire en dentelle. Elle durera tant qu’on prendra soin d’elle.

Samir posa la petite lanterne au pied d’un jeune acacia. Sa lumière devint un phare pour ceux qui préféreraient l’aventure à la certitude. Les bêtes applaudirent, non avec des mains mais avec des ondulations de fourrure et d’ailes. La plume turquoise, satisfaite, se mit à danser autour des branches.

Avant de partir, Samir prit une dernière leçon : la vérité n’est pas un trésor qu’on enferme dans un coffre ; c’est un atelier qu’on partage. Et dans cet atelier,

©www.meshistoiresdusoir.fr

la créativité est l’étincelle qui transforme les mots en ponts, les peurs en chemins, les silences en chansons.

La nuit tomba comme un rideau de velours, parsemandé d’étoiles. Samir posa ses lanternes, les regarda briller comme des projets prêt à naître, puis reprit la route. Il savait désormais que sa quête n’était pas de posséder la vérité, mais de la façonner — doucement, en inventant des façons nouvelles de la dire et de l’offrir.

Et quelque part, dans la lumière douce de l’oasis, une bête fit rouler une perle : c’était un mot neuf, trouvé en partageant une histoire. Le mot se répandit comme une mélodie, et les étoiles l’écoutèrent, contentes, comme une promesse que la créativité sait ouvrir des portes invisibles.

©www.meshistoiresdusoir.fr

Le quizz : as-tu bien compris l'histoire ?

1) Quel est le principal objet que Samir utilise pour voyager et raconter des histoires ?

• Des livres
• Des lanternes
• Des miroirs
• Des cartes

2) Quelle est la première épreuve que Samir rencontre dans l'oasis ?

• Un dragon
• Un lion
• Un marché de souhaits
• Un palais de miroirs

3) Quel animal Samir rencontre et qui lui explique la langue des reflets ?

• Un léopard
• Un dragon
• Un faucon
• Une gazelle

4) Quelle vérité Samir choisit à la fin de son voyage ?

• Une vérité absolue et fixe
• Une vérité qui crée
• Une vérité qui punit
• Une vérité facile

5) Quelle leçon apprend Samir sur la vérité au cours de son aventure ?

• La vérité est toujours douloureuse
• La vérité doit être gardée secrète
• La vérité doit être partagée et façonnée
• La vérité est un trésor

6) Comment les bêtes de l'île retrouvent-elles leur voix ?

• En mangeant des fruits spéciaux
• En écoutant des histoires

©www.meshistoiresdusoir.fr

- En chantant ensemble
- En jouant à des jeux

Bonnes réponses :

1) Des lanternes 2) Un marché de souhaits 3) Un dragon 4) Une vérité qui crée 5) La vérité doit être partagée et façonnée 6) En écoutant des histoires

©www.meshistoiresdusoir.fr

Glossaire : les mots compliqués de l'histoire

écrasé: Lorsque quelque chose est pressé avec force et devient plat ou détruit.

Apprivoisé: Lorsque quelque chose est rendu moins sauvage et plus amical, souvent par l'éducation ou la douceur.

Murmer: Parler très doucement, presque sans bruit, comme un chuchotement.

Silence: L'absence de bruit ou de son.

Sincérité: La qualité d'être honnête et vrai dans ses paroles et ses actions.

écharpe: Un long morceau de tissu que l'on porte autour du cou pour se protéger du froid.

©www.meshistoiresdusoir.fr